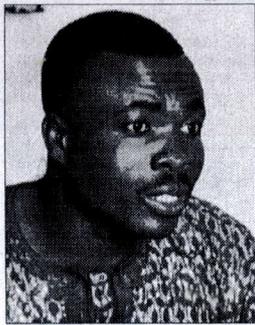


Entretien avec le président de la Ligue pour la défense du consommateur au Bénin

**«Des femmes ont commis l'adultère pour avoir du pétrole»**

Le président de la Ligue pour la défense du consommateur au Bénin, M. Romain A. Houéhou vient de faire une tournée dans les différentes régions du pays pour apprécier les difficultés rencontrées par les populations pour s'approvisionner en pétrole lampant. Le constat est préoccupant.

Le Matin: monsieur Romain Houéhou, vous êtes le Président de la ligue pour la défense du consommateur au Bénin, vous êtes allé constater la souffrance des populations au sujet de la pénurie des hydrocarbures dans quelques localités du Bénin. Quelle appréciation faites-vous de vos constats?



M. Romain Houéhou

Romain Houéhou: Les consommateurs souffrent et ne savent à qui se confier et j'ai le sentiment que nous, intellectuels, péchons contre ceux au nom de qui nous prenons des décisions, pour qui nous prétendons travailler, ceux sans qui nous ne sommes rien. Le pétrole et le gasoil demeurent des biens stratégiques jusqu'à nouvel ordre. Ils sont devenus extrêmement rares et extrêmement chers si on les trouve. Mais je me réjouis d'une chose. Dans cette souffrance, les populations ont commencé par prendre conscience de la nécessité de ne plus se fier aux politiques et cette révolution intellectuelle est à l'actif des médias.

Selon vous, jusqu'où cette situation pouvait amener les populations à se fâcher contre les dirigeants?

Ecoutez, vous imaginez, à Cotonou, dans les stations-service Total, depuis l'affaire ODIFIC-SONACOP, le pétrole lampant qui est vendu à 230 F Cfa le litre depuis le mois de juin 2000, est revendu par des femmes à 500 Fcfa. A Abomey-Calavi, il est vendu entre 700 et 800 Fcfa. A la station d'essence Total de Godomey, il faut glisser quelque chose au pompiste sinon tu n'as rien, me soufflait une femme le dimanche 5 novembre 2000.

A l'intérieur, vous savez que le circuit de distribution des autres sociétés pétrolières n'est pas encore à la hauteur des besoins des populations, le pétrole lampant est vendu à 1000 Fcfa à Dassa, à 1300 Fcfa à Mandégbé, un village à 9 km environ à l'Est de Glazoué. Il est vendu à 1200 Fcfa à Tchaourou, à Parakou il est vendu entre 800 et 1000 F Cfa

dans le marché noir. A Tanguéta, les populations sont obligées d'importer ce produit du Burkina-Faso ou du Togo et il est vendu extrêmement cher. A Niarosson, un petit village à 9 ou 12 km de Kouandé dans l'Atacora, le pétrole est vendu à 1500 Fcfa. Lorsque nous sommes descendus dans le Mono, nous avons constaté que ce produit rentre par le Togo. Il est vendu à Aplahoué entre 700 et 900, et à Lokossa entre 1000 et 1200 Fcfa. C'est un scandale socio-économique lorsqu'on se réfère au revenu moyen annuel du paysan béninois qui tourne autour de 50.000 Fcfa. La pénurie de ce produit à causé d'énormes dommages aux populations. Nous avons appris l'assassinat d'un enseignant qui a quitté un village pour un autre la nuit, à la recherche du pétrole, le vol d'enfant à Sainte-Rita, le vol de biens d'équipements ménagers à Ouédémé, un village à 7 km de Glazoué. Des femmes sont obligées de changer d'activités, des femmes ont commis d'adultère pour se faire servir du pétrole dans les stations. Des jeunes filles étaient violées par des jeunes hommes qui se sont battus pour leur acheter du pétrole. J'ai coulé des larmes quand j'étais à Birni à 60 km de Natitingou dans l'Atacora et une femme, au sujet de l'affaire pétrole, se confiait à moi au retour des champs, vers 19 heures en disant ceci: «Dites leur quand vous serez à Cotonou, que nous ici, allons au champ tous les jours et travaillons pour l'alimentation de tout le monde, sous la pluie, sous le soleil et les soirs nous venons cuisiner et dormions dans l'obscurité. Nos enfants sont obligés de se réunir

en grand nombre autour d'une seule lanterne pour pouvoir étudier les soirs quand nous trouvons un peu de pétrole. Si nous sommes oubliés par des humains qui nous dirigent, Dieu ne nous oubliera pas. Il va nous délivrer un jour.» C'est profond et pitoyable. En tant que défenseur de consommateurs, je vois cette situation assez révoltante et fâcheuse.

Les populations sont fâchées et pourtant, elles marchent pour soutenir l'action du gouvernement en place.

Non, non, non c'est une mascarade. Les populations ne sont pas bêtes. Vous convenez avec moi que le paysan ne laissera pas son champ ou le commerçant ne laissera pas son commerce pour aller marcher pour soutenir ceux qui n'ont pas les mêmes problèmes qu'eux. Ceux qui marchent savent ce qu'ils y gagnent.

Vous avez évoqué au début de notre entretien, une satisfaction pour les populations qui selon vous, ont commencé par prendre conscience; ce que vous appelez une révolution intellectuelle. Que pensez-vous faire à travers votre organisation pour mieux informer les consommateurs afin qu'ils arrivent à dissocier le commerce et la politique.

La politique est au-dessus de tout. C'est la politique qui conduit une nation dans la ruine, c'est elle aussi qui la construit. En tant qu'organisation non gouvernementale, après les débats à la radio et à la télévision, les conférences et les marches depuis avril 2000, nous avons initié un projet de sensibilisation des consommateurs sur la politique des prix et du commerce des hydrocarbures au Bénin. Nous n'avons pas encore obtenu de financement pour ce programme qui pourra mieux éclairer les populations. Nous sommes certains que sans cela, le premier dossier que les politiciens auront à éclairer lors des élections présidentielles prochaines serait le pétrole. Malheureusement, ils sont actuellement occupés dans l'élaboration des stratégies à mettre en oeuvre pour parvenir ou se maintenir au pouvoir sans penser aux conditions de vie des populations.

Réalisé par Ignace FANOU

**9<sup>e</sup> journée nationale pour un environnement sain**

**Les zones inondables sont impropres à l'habitation**

Les bas-fonds sont déclarés zones impropres à l'habitation. Mais ils continuent d'être occupés anarchiquement par les populations. Le ministre de l'environnement, de l'habitat et de l'urbanisme, M. Luc Gnacadja, a rappelé samedi dernier aux populations de Cotonou les risques qu'elles encourent en construisant dans les zones inondables.

«Il vaut mieux prévenir que guérir», a souligné M. Luc Gnacadja lors de la visite des zones balisées pour l'aménagement de bassins à Cotonou. Au cours de cette visite qui s'inscrit dans le cadre de la neuvième journée pour un environnement sain, la délégation

ministérielle a rappelé aux habitants des bas-fonds que les zones balisées vont être aménagées en bassin pour un meilleur écoulement des eaux. M. Gnacadja a demandé aux élus locaux de continuer à sensibiliser les populations pour qu'elles n'occupent pas les zones inondables. D'après les témoignages recueillis sur le terrain, certaines personnes sont même recasées dans les zones en question. Les personnes installées indûment dans des zones impropres à l'habitation d'après l'Arrêté N° 002 du 7 février 1992 sont déclarées occupants illégaux. La même disposition stipule que leur déplacement, le cas échéant, par

les autorités administratives compétentes ne saurait être assujéti à un quelconque dédommagement.

Au cours de la 9<sup>e</sup> journée pour un environnement sain, des opérations de contrôle des émissions de gaz et de réglage de moteurs polluants ont été menées dans les gares routières de jonquet et de Dantokpa et dans les carrefours Ciné Okpé Oluwa et autres. La représentante de l'Oms au Bénin a aussi participé à l'événement. La 10<sup>e</sup> journée nationale pour un environnement sain est prévue pour le 30 décembre 2000.

I. F.

**Techniques de gestion managériale**

**Les Pme agroalimentaires en formation**

Les responsables de 13 petites et moyennes entreprises (Pme) de transformation agroalimentaire ont suivi pendant 5 jours, une formation sur les techniques de gestion managériale. La dernière journée de formation s'est achevée vendredi dernier au Conseil national des chargeurs du Bénin, à Cotonou.

Organisée par le programme d'initiatives et d'actions pour le développement économique (Piade), cette formation a été assurée par le Cabinet Afrique Conseil et s'est déroulée les 16, 17, 22, 23 et 24 novembre 2000 sur le thème: «Donner de l'esprit à son entreprise». Elle a pour objectif de donner aux Pme, des notions de marketing, de management, de vision et d'initiative, de créativité pour satisfaire les exigences des clients et améliorer la qualité des produits en vue de les rendre compétitifs.

Selon le président de l'Association Piade, M. Dramane Dankoro, cette formation vise également à asseoir au niveau de ces Pme, une gestion fiable afin que les investisseurs s'intéressent à elle. Elle intervient suite au forum organisé par le Piade sur «les financements des Pme-Pmi locales pour la promotion de l'investissement au Bénin face à l'événement du Tec» en décembre 1999. Elle répond,

selon le président, à l'une des recommandations du rapport général du Forum.

Dans la majorité des Etats africains a-t-il indiqué, l'absence ou l'insuffisance d'une véritable culture économique entraîne un déséquilibre de l'économie nationale. Le Piade, structure travaillant à la promotion du secteur privé, oeuvre pour corriger les insuffisances par le biais de la vulgarisation des techniques modernes de gestion, la contribution à l'élaboration adéquate des projets et le développement du partenariat sous-régional et international. Pour atteindre ces objectifs, le Piade estime opportun d'initier un ensemble de réformes quant à la gestion de l'économie nationale. Pour ce faire, le recours à l'expertise étrangère, l'harmonisation de l'enseignement professionnel, la création d'une société de capital risque ou d'une banque d'investissement seront initiés pour éviter l'étouffement du Bénin au sein du nouvel espace économique.

Les sous-thèmes développés au cours de cet atelier de formation sont: «Paramètres de l'excellence en management», «évaluation des fonctions de l'Entreprise», «renforcement des aptitudes managériales des dirigeants du Pme-Pmi».

Clotilde PODANHO

**Séminaire national d'Eckankar-Bénin**

**Comment communiquer avec Dieu?**

Le Hall des arts et des loisirs a vibré le week-end dernier, aux chants et danses de milliers de fidèles de la religion Eckankar, venus de tous les départements du Bénin louer, exalter le maître Eck vivant, Sri Harold Klemp, le Guide spirituel des eckistes. C'était à l'occasion du séminaire national annuel tenu du 25 au 26 novembre dernier, dans la grande salle du Hall des Arts à Cotonou.

Eckankar est la religion du son et de la lumière. Toute la philosophie de cette religion est fondée sur les expériences personnelles qui sous-tendent que tout ce que nous posons comme acte positif ou négatif sur terre a toujours des répercussions sur notre être, notre âme. C'est dire qu'en eckankar, la pureté de l'âme est une loi sacro-sainte et chaque eckiste (fidèle) doit s'atteler, au quotidien, à mettre en application, les enseignements divins susceptibles de lui ouvrir la voie du salut, et celle de la réalisation de soi. C'est pour rappeler aux Chélas (ceux qui reçoivent les enseignements eck) de ne guère s'écarter du droit chemin que le présent séminaire a été initié à leur endroit. Le thème retenu cette année est «comment surmonter les crises spirituelles à notre époque?»

Pendant deux jours, les fidèles aux côtés des différents animateurs spirituels, ont essayé de mettre l'accent sur les outils qui sont à leur disposition pour faire

face avec bonheur aux vicissitudes de la vie.

Le séminaire, scindé en trois sections (adultes, jeunes-adolescents, et enfants), a permis aux nombreux participants de vivre d'intenses moments de partage d'expériences spirituelles, d'enseignement et autres formations religieuses.

Comment surmonter les crises spirituelles à notre époque? Pourquoi un guide spirituel? Comment communiquer avec Dieu, ouvrir son coeur à l'amour divin, mieux, comment vivre avec grâce dans les moments difficiles? Tel se présente l'essentiel des questions débattues dans les ateliers et autour des tables rondes initiées à cet effet.

Le séminaire s'est achevé sur une profonde réflexion tirée d'un des livres d'enseignement d'eckankar, cité par l'orateur délégué M. LACLE: «Aucun problème n'est donné à l'homme qui soit plus grand que ses capacités et non pas au-delà de ses capacités. Chaque problème auquel l'homme doit faire face possède une solution spirituelle et chacun a les ressources au point où il est le plus négatif et plus vulnérable». Face à tout cela a-t-il conclu, l'eckiste doit savoir que sa mission sur terre est d'ouvrir son coeur à l'amour, au pardon et au partage quoi qu'en soit le degré de chagrin qui sera le sien.

Rhétic GBOGBLENOU